

Valentino Rossi va laisser une trace indélébile

Le nonuple champion du monde rangera son cuir et ses bottes ce dimanche au terme du MotoGP à Valence. Après 26 saisons en championnat du monde et 89 victoires dans la catégorie reine, le « Doctor » va maintenant se tourner vers l'endurance en sport auto.

DOMINIQUE DRICOT

Dimanche, le dernier MotoGP de la saison à Valence risque d'occuper l'antenne plus longtemps que prévu. Au terme de cette ultime confrontation dans une discipline qui a permis à Fabio Quartararo d'éclorre et de décrocher le titre mondial en 2021, il est certain que tous les regards seront braqués sur Valentino Rossi pendant un bon moment. Quel scénario l'Italien et les responsables de son club de supporters ont-ils mis au point pour transformer cette cérémonie d'adieu en fête rigolote et indélébile ?

Parce que nous pouvons en être sûrs : cette célébration aura un côté déjanté et mémorable. A l'image du personnage : un champion hors norme qui ne s'est jamais pris au sérieux. Rossi, en plus d'un quart de siècle, a fait connaître son sport bien au-delà des passionnés, des connaisseurs. Il n'est pas exagéré de dire que l'icône italienne est, pour paraphraser John Lennon qui évoquait les Beatles, bien plus populaire que Jésus. Bien sûr, son avènement coïncide avec la professionnalisation à outrance de ce sport passé du Continental Circus à la Formule 1 sur deux roues. Une médiatisation planétaire, un fan-club savamment orchestré depuis Tavullia, la petite ville dont il est originaire, et une longévité exemplaire nourrie par le feu de la passion et un talent hors du commun.

C'est vrai, Valentino Rossi compte moins de titres que son compatriote Giacomo Agostini qui a coiffé 15 couronnes mondiales. Peut-être même les statistiques du célèbre 46 seront-elles un jour dépassées par celles du fameux 93 de Marc Marquez si le Catalan cesse de tomber et redevient l'acrobate de génie à 350 km/h. Qu'importe... Rossi conservera une place à part dans la galerie des sportifs d'exception grâce à son palmarès, bien sûr, mais aussi par la façon faussement désinvolte d'avoir mené une carrière aussi longue et fructueuse pendant vingt-six saisons.

Ce dimanche, quand il coupera le moteur de sa Yamaha sur la piste de Valence, c'est une page de l'histoire du MotoGP qui se tournera. Celle de Rossi se poursuivra dans un contexte bien différent. Désormais, il va embrasser la carrière de père de famille et s'offrir de grandes bouffées d'adrénaline en endurance.

Il n'y aura pas que le passage de deux à quatre roues qu'il devra intégrer. Il lui faudra aussi apprendre à ménager sa mécanique pendant de longs relais et composer avec des réglages qui devront aussi convenir à ses équipiers. Tout un programme.

Neuf titres et un style bien à lui

A 17 ans, un échelas de 180 cm débarque chez Aprilia en 1996. Rossi impressionne. Malgré son gabarit, il remporte une victoire (Brno) dès sa première saison et décroche le titre mondial la suivante. Il applique la même règle (une année pour apprendre, une pour être champion) en 250 avec le même constructeur.

En 2000, pour sa première saison en GP 500 avec Honda, il signe deux victoires, grimpe dix fois sur le podium et devient vice-champion ! Il coiffa le titre mondial les trois saisons suivantes pour le même employeur qui prend ombrage de son incroyable popularité. Ce n'est pas Honda qui lui fournit la meilleure machine, c'est Rossi qui écrase la concurrence.

Qu'importe, il passe chez Yamaha (2004) où il remporte deux autres titres mondiaux. Après deux couronnes en 2009 et 2010, Rossi veut se prouver qu'il est tout aussi capable de devenir champion du monde chez Ducati. Malheureusement, la sauce ne prend pas et après deux années sans victoire, il retourne chez Yamaha en 2013.

Ses courses flamboyantes se raréfient mais, en 2015, il est en mesure de remporter le titre quand Marquez, excédé par les propos de Rossi quelques jours plus tôt, joue le jeu de Lorenzo dans la dernière course. Le « Doctor » ne remportera jamais un 10^e titre mondial.

D.D.R.

Mi-ange, mi-démon

Aux yeux du grand public, Valentino Rossi est un homme attachant, gentil, respectueux. « Je confirme », a souvent répété Bernard Ansiou, le mécanicien belge qui a bichonné ses machines pendant une vingtaine d'années. « Il est proche des membres de l'équipe, prend des nouvelles de tout le monde et n'est pas compliqué pour un sou. Avec lui, on a aussi eu droit à des fêtes exceptionnelles au terme d'un titre mondial. » On se rappelle aussi des blagues du gamin facétieux à l'arrivée des courses qu'il a remportées.

Mais en piste, le 46 avait-il la même réputation auprès de ses rivaux ? Il suffit de se souvenir de l'incident avec Marc Marquez en 2015 pour répondre par la négative. Plus tôt dans sa carrière, Rossi avait aussi entretenu une rivalité viscérale avec son compatriote Max Biaggi et Sete Gibernau. Ce dernier lui faisait parfois de l'ombre chez Honda. « Valentino a besoin de haïr ses rivaux », expliqua récemment l'Espagnol.

« Quand il se sentait menacé, il tentait toujours d'humilier son adversaire. » On se souvient, notamment, de ce Grand Prix du Qatar 2004 remporté par Gibernau. Contraint à l'abandon et furieux, Rossi avait dit : « Il ne gagnera plus jamais une course ! » Ce qui se vérifia. D.D.R.

Les produits dérivés, une affaire qui roule

Promenez-vous sur une autoroute belge. Nous vous mettons au défi de ne pas trouver un 46, un « Doctor » ou un « Grazie Vale » jaune fluo dans la demi-heure à l'arrière d'un véhicule. Valentino Rossi agit très efficacement sur la vente de produits dérivés. Son empathie, l'incroyable longévité de sa carrière et le respect qu'il témoigne à l'égard des supporters sont quelques-unes des explications à ces immenses tribunes jaunes qui fleurissent sur tous les circuits de MotoGP du monde. « Hors covid, le chiffre d'affaires de VR 46 est d'environ 20 millions par an », nous a confié un des responsables du fan-club.

Pour que cette affaire tourne à plein régime, Rossi fit appel à des gens de son patelin, des membres de sa famille. Avec les équipes désormais engagées en MotoGP sous les couleurs de VR46 Académie, ce sont 80 à 100 personnes qui travaillent pour lui. Le succès de cette marque aux multiples produits dérivés est-il pérenne ? On imagine qu'avec le temps, l'envie de s'identifier à ce champion hors norme s'érodera. D'autant que la concurrence (Marquez en particulier) est très active. A Tavullia, pour entretenir la flamme, on envisage la création d'un musée. D.D.R.



Valentino Rossi a remporté 89 victoires en MotoGP. © AFP

En GT, puis en Proto ?

Cela fait un moment que Valentino Rossi cogite sur sa reconversion. Passionné de rallye, il a goûté à plusieurs reprises à cette discipline avec plus ou moins de bonheur. A 43 ans l'an prochain, il ne pourra pas se permettre le parcours d'un jeune loup. Ce qui ne l'empêchera pas de poursuivre son engagement dans le cockpit d'une Ferrari de Formule 1 lors de vraies séances d'essais privées. C'était l'un des fantasmes de Luca di Montezemolo quand il dirigeait Fiat et la marque de Maranello. Malgré sa toute-puissance auprès de la FIA, le patron n'a pas réussi à engager une 3^e Ferrari en Grand Prix et Rossi a poursuivi sa carrière sur deux roues.

Maintenant, c'est vers l'endurance qu'il se dirige. « Je reçois de nombreuses propositions », avoue-t-il. « Il est probable que je me retrouverai à piloter un bolide de la catégorie GT3 (NDLR : comme aux 24H de Francorchamps). Depuis quelques années, je dispute des épreuves d'endurance dans les Emirats avant l'ouverture de la saison en MotoGP. Je suis aussi tenté par le pilotage d'un prototype, mais une écurie me confiera-t-elle un tel engin sans expérience dans le domaine ? Deux courses me font rêver : les 24 Heures du Mans et celles de Francorchamps. » D.D.R.

Un départ qui fait mal à la MotoGP

Si les 24 Heures du Mans (voitures, bien sûr) et les 24 Heures de Francorchamps se réjouissent d'accueillir la mégastar dans un avenir plus ou moins proche, comment le MotoGP va-t-il encaisser le départ de son icône ? Comme ce fut le cas après la disparition tragique d'Ayrton Senna en Formule 1, il est probable qu'une partie du public se désintéressera des Grands Prix dès l'an prochain. La réflexion vaut aussi pour les télévisions qui possédaient les droits de retransmission jusqu'à présent. Quelques-uns s'en iront sous prétexte que Rossi n'est plus là. Il est évident que la vedette italienne ne sera pas remplacée de sitôt. Personne, dans le paddock, ne possède autant de charisme et ne bénéficie d'un capital sympathie aussi grand que lui. Même si les promoteurs sont en plein déni, la billetterie s'en ressentira. D.D.R.



Valentino Rossi tire sa révérence après une carrière de vingt-six saisons. © PHOTO NEWS